

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 52

Artikel: Brillant, mon cheval
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183958>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

zin, » que l'autro l'ai a de qu'oi. Dein ti lè cas ne crâo pas que l'ai fassé per tsi li, kâ diâbe lo ion qu'é jamé vu perquie, que vé portant prâo dans sa remise quand lâi tsapousè ; et pi parait que cein est ein couleu, du que desâi que l'avâi z'u dâo guignon dè cein que l'ein avâi fé on rodzo, que l'est d'n'a crouïe sorta ; mâ vu être peindu se sé cein que l'est, à mein petétré que cein sâi lo ver pliat, kâ sè porrâi bin que l'a étâ tsi lo mайдzo que l'ai arâ prâoçu bailli lo remido.

— Hé ! hé ! hé ! mon pourro Manuet, la quinna, vo ditès quie ; lo cazar, l'est po djuï, qu'on pâi et qu'on gâgnè, c'est suivant. Et cein sè fâ su lo beliard. Vo sédè prâo que l'est qu'on beliard ?

— Pas que tant bin ! yé bin z'âo z'u vu céque dâo Cafâ Vaudois, que l'est cllia grossa trâbia ào maittein dâo pailo et qu'on bâi dessus ; mâ l'est gaillâ mau coumoûda, paceque l'est trâo hiauta et trâo lardze, qu'on est pas fotu dè croquâ quand on est chetâ ; mâ ne sé pas porquiè l'est asse granta què cein et porquiè lâi diont dinse. Petétré que s'ein servon po férè bouthséri, kâ ia destrâ dè pliace.

— Ho ! la, la ! bouthséri ! ào ouai ! Pabin que vâi qu'on bâi dessus lè dzo dè martsî quand ia bounadrâi dè mondo, mâ n'est pas onno trâblia, l'est lo beliard.

— Eh bin, qu'est-te gosse, on beliard ?

— Mâ fâi po vo cein bin espliquâ, l'est prâo mési. C'est oquîé qu'on derâi 'na granta mè, qu'a quattro piautès et qu'a on lan dessus avoué on reboo, qu'on derâi on audze rein prévonda, et pi cein est ressemellâ avoué on espèce dè milanna verda, que ia dâi z'oublis alliettâ ào maittein et âi dou bets, et pi dâi pertes bouthsî pè lè carro. Adon su lè z'oublis dâo maittein on met dâi petitès gueliès, que y'ein a reinquè cinq et su lè z'oublis dâi bets, on met dâi boulès po racoumoudâ lè pions dè bas, et y'ein a onna rodze et duè bliantès. Adon clliao que vollion djuï ont dâi gros mandzo d'écourdjâ dè grassi, qu'ont on bocon de bouthchon ào petit bet, que faut eingraissâ à tot momeint. Tè cein tignon pè lo gros bet, d'n'a man ; font cein ludzi on n'ami su l'autra pata qu'est empliâtrâie dein lo fond dè l'audze, po s'eimbrayî, et rrâo ! tè foton 'na poncenâie à iena dè clliao boulès que regatè su la tredaina et que sè va einbonmâ contré lè z'autrês, ào bin contré lè gueliès, que cein rebouillè tot quand cein est bin einmodâ. Quand l'est que cllia touzenâie fâ einbonmâ lè traî boulès, diont que font rocambolâdzo, et quand totè lè gueliès sont que bas, l'est lo cazar. Adon l'est cé que fâ lo mè dè grabudze que gâgnè, hormi que sè sâi avoué la rodze, que l'est 'na crouïe boula que fâ paîdré..

— Eh ! te possiblio !!! l'est cein lo beliard et pi onco lo cazar ! Et lâi a dâi z'hommo mariâ que païson lâo teimps à dâi tâlès folérâ ! et mémameint noutrre n'assesseu ! Eh bin ma fâi n'est peque tant dè respetâ. Y'améré atant djuï à la pida avoué dâi botons que n'ont min dè quiua ao bin avoué dâi favioûlès. Ah ! clliao velès ! clliao velès ! tandi qu'on s'escormantsè dè travailli po poâi niâ lè dou bets,

ne font que s'amusâ et dè déroutâ lè noutro quand lâi vont.

T'einlèvâi avoué lâo cazar !

Brillant, mon cheval.

Ne rions pas de la vieillesse,
Car vieillir est le sort fatal,
De l'ânon comme de l'ânesse,
Des humains comme du cheval.

Vieillir est une triste affaire,
Lorsque, décrûpit par le temps,
On n'est plus bon qu'à mettre en terre,
Et que l'on se nomme Brillant.

Briller... c'est presqu'une hérésie,
Lorsque mes os percent ma peau,
Quand, lassé des maux de la vie,
Je succombe sous leur fardeau.

J'ai brillé pourtant, je l'assure,
Il me semble que c'est d'hier,
Lorsque piaffant à la voiture,
J'entrais au château jeune et fier.

L'un vantait ma superbe tête,
L'autre admirait mon port royal,
Et mon maître était assez bête
Pour se targuer de son cheval.

Le comte avait une maîtresse,
Qui me surmenait à souhait ;
Je haïssais cette diablesse,
Car elle usait souvent du fouet.

Un jour le comte et sa déesse
Chevauchaient comme des damnés ;
On avait laissé la comtesse
A la maison, vous comprenez...

Ils se disaient ces douces choses
Que se disent tous les amants ;
Puis il fallut cueillir des roses
Et reposer quelques moments.

Nos galants mirent pied à terre,
Cupidon n'est pas cavalier ;
Puis gagnant les bois de Cythère,
On disparut dans le hallier...

On nous laissa brouter tranquilles ;
Je pouvais voir les amoureux,
Comme dans les vieilles idylles,
Se becqueret à qui mieux mieux !

Or, profitant de leur causette,
Comme un écolier sans soucis,
Je pris la poudre d'escampette
Et nous rentrâmes au logis.

Ma foi, le cas était pendable !
Au château tout fut en émoi !
Les chevaux furent à l'étable
Et les amoureux aux abois.

Le comte me gardant rancune
Me revendit le lendemain,
Et je tombai, par infortune,
Chez un bourru fort inhumain.

Or, mon cocher, gras comme un moine, .
(Ah ! quel cocher ne l'a pas fait ?)
Vendait sans pitié mon avoine
Pour aller boire au cabaret.

Ce métier ne m'arrangeait guère,
Et pour en voir un jour la fin,
Je le versai dans la rivière,
Le pendard y cuva son vin.

C'est ainsi que par aventure,
Oh ! ce jour-là fit mon bonheur !
On vendit cheval et voiture
A certain vieil agriculteur.

Voilà seize ans que chacun m'aime ;
Je suis un heureux animal ;
On ne peut mieux s'aimer soi-même
Que lorsqu'on aime son cheval.

Ici, tout le monde me gâte,
On caresse le pauvre vieux,
On me tient comme un coq en pâtre
Et je n'en travaille que mieux.

On m'a donné mes invalides,
Et je ne les ai pas volés ;
Mes maîtres ne sont pas cupides
Et mes vieux jours sont cajolés.

Buffon dit : (il flatte peut-être)...
Le cheval meurt pour obéir.
Quant à moi je vis pour mon maître
Et pour lui je saurais mourir.

Tout bienfait a sa récompense,
L'égoïsme est toujours puni.
Et si l'homme a sa Providence,
Les chevaux ont la leur aussi.

Ne rions pas de la vieillesse
Car vieillir est le sort fatal
De l'ançon comme de l'ânesse,
Des humains comme du cheval.

(*Un abonné*).

Lors de la dernière fête de gymnastique, sur Montbenon, le public n'était admis dans l'enceinte réservée aux jeux que muni d'une carte d'entrée. Un malin, voulant économiser 50 centimes et voir la fête quand même, veut entrer sans carte.

— On n'entre pas, lui dit, en lui barrant le passage avec sa canne, un agent de police chargé du contrôle* des entrées.

— Mais je ne tiens pas du tout à entrer, répond notre homme, je veux seulement sortir par la cantine.

— Ah ! s'il ne s'agit que de sortir, reprend l'agent de police, c'est différent : passez !

Mme B..., de la rue de Bourg, ayant entendu d'étranges sons pendant la nuit dans sa maison, demanda à sa nouvelle domestique si elle avait coutume de ronfler en dormant. « Je ne sais pas, madame, répondit Jeannette avec candeur ; comme madame veut que je me couche de bonne heure, je n'ai pas encore veillé assez tard pour m'en apercevoir. »

M. Monselet publie dans l'*Evénement* la curieuse fantaisie grammaticale suivante :

» Les étrangers se buteront sans cesse aux difficultés de notre prononciation, » — me disait l'autre jour, à Bordeaux, le savant professeur M. Clouzet.

Il ajoutait :

« Personne ne pousse l'illogisme aussi loin que nous : c'est presque de la démence. »

Et il me déroula cette suite d'exemples :

« Nous portions nos portions. Les portions les portions-nous ? Les poules du couvent couvent. Mes fils ont cassé mes fils. Il est de l'est. Ce homme est fier, peut-on s'y fier ? Nous éditions de belles éditions. Nous relations ces relations intéressantes. Nous acceptions ces diverses acceptations de mots. Nous inspections les inspections elles-mêmes. Nous exceptions ces exceptions. Je suis content qu'ils content cette histoire. Il convient qu'ils convient leurs amis. Ils ont un caractère violent, ils violent leurs promesses. Ces dames se parent de fleurs pour leur parent. Ils expédient leurs lettres, c'est un bon expédient. Nos intentions sont que nous intentions ce procès. Ils négligent leurs devoirs, je suis moins négligent. Nous objections beaucoup de choses contre vos objections. Ils résident à Paris chez le résident d'une cour étrangère. Ces cuisiniers excellent à faire ce mets excellent. Les poissons affluent à un affluent de la rivière, etc., etc. »

Théâtre de Lausanne.

Le programme de mardi nous paraît très varié et plein d'attrait, et sa représentation comptera, sans doute, au nombre des plus jolies qui nous aient été données le dimanche.

L. MONNET.

Mardi 26 décembre 1876.

Une première représentation de

LA MARIÉE DU MARDI-GRAS

Vaudeville en 3 actes.

Au 3^{me} acte :

La Ronde de l'ours et le Débardeur,

chantée par Mlle D'Astand et tous les personnages.

Vaudeville en 2 actes.

On commencera par une première représentation de :

LES MARIS ME FONT TOUJOURS RIRE

Vaudeville en 2 actes.

Les bureaux s'ouvriront à 6 1/2 heures. — On commencera à 7 heures.

PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

Maroquinerie. — Porte-monnaie, bourses, porte-cartes, porte-feuilles, poches, serviettes, buvard, pupitres, carnets etc., etc.

Albums photographiques de toutes grandeurs. — Albums de poésie et de dessin ; albums de timbres-postes.

Papier à lettres. — Beaux assortiments de papier et enveloppes de luxe ; — papiers anglais ; — cartes de visite, cartes de convives, souvenirs d'albums, calendriers à effeuiller, almanachs de poche, agendas de bureau et de cabinet.

Psaillers. — Articles de peinture. — Sacs d'écoliers. —

Registres. — Presses à copier. — Jumelles de théâtre, etc.

ARBRES DE NOËL

Papeterie Monnet, rue Pépinet, joli choix d'articles pour arbres de Noël : Bougies et porte-bougies, boules et fruits en verre ; anges, surprises et attrapes ; bonhommes de Noël ; sujets sur boîte ; attaches-perles, etc., etc.